

Nathanaël Le Berre, dinandier; lauréat du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main - Talents d'exception 2014  
© Toutes les photos ont été réalisées par Sophie Zénon pour la FBS. Conception et design graphique: Marc-Anaury Legrand

  
FONDATION  
BETTENCOURT  
SCHUELLER

# DOSSIER DE PRESSE

## 2014



Prix Liliane Bettencourt

*Pour l'intelligence de la main*



### 15 ans d'engagement pour les métiers d'art

Lorsque le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main a été créé en 1999, la Fondation Bettencourt Schueller souhaitait révéler l'incroyable diversité des métiers d'art. Depuis quinze ans, le prix a mis en lumière l'engagement des professionnels de ce secteur passionnés par le geste, pour faire vivre, réinterpréter et transmettre leurs savoir-faire.

Nous ne pouvons nous empêcher d'être impressionnées par ces hommes qui ont choisi de se servir de leur main, « l'instrument des instruments » selon Aristote, véritable prolongement de leur pensée, pour créer et innover.

Tandis que la Fondation s'engage toujours plus résolument pour le rayonnement des métiers d'art, à travers le prix, prolongé cette année par un accompagnement et un programme de dons renforcé, nous nous réjouissons de cette communauté d'artisans d'art et de créateurs que le prix a contribué à former.

Cette année est particulièrement importante puisque la Fondation a choisi de créer une troisième catégorie: Parcours. Le jury a attribué trois récompenses incarnant le savoir-faire, l'innovation, la créativité et l'engagement. Il a ainsi salué l'incroyable maîtrise technique et la poésie de Nathanaël Le Berre pour Talents d'exception, la réinterprétation des codes de la céramique intégrée au paysage urbain par le céramiste Gérard Borde et le designer Marc Aurel pour Dialogues et enfin l'exceptionnel engagement de Yann Grienenberger pour la renaissance de la tradition verrière locale à Meisenthal pour la nouvelle récompense Parcours.

Nous sommes heureuses et fières de vous inviter à découvrir les lauréats de l'édition 2014 !

**Liliane Bettencourt**  
Présidente d'honneur

**Françoise Bettencourt Meyers**  
Présidente

En quinze ans, le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main est devenu le label d'excellence des métiers d'art français et contribue à leur rayonnement. Un réseau dense et solidaire s'est tissé autour des anciens lauréats au fil des années, formant une véritable communauté d'artisans et de créateurs.

Aujourd'hui, la Fondation Bettencourt Schueller inscrit son engagement dans le temps et accompagne davantage les lauréats. Elle a redéfini le prix avec :

- une **amplification des dotations**,
- un **accompagnement dans la durée**,
- la **création d'une nouvelle récompense: Parcours**

L'accompagnement est au cœur de l'action de la Fondation. Depuis la première édition du prix, elle s'est attachée à apporter, au fil du temps, des soutiens ponctuels aux lauréats pour la mise en œuvre de projets de développement. À partir de 2014, cette possibilité d'accompagnement est systématisée et intégrée au prix.

## UN PRIX, TROIS RÉCOMPENSES

**TALENTS D'EXCEPTION** récompense un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre résultant d'une parfaite maîtrise des techniques et savoir-faire d'un métier d'art. Celle-ci doit révéler un caractère innovant et contribuer à l'évolution de ce savoir-faire.

**Dotation:** 50 000 euros

**Accompagnement:** jusqu'à 100 000 euros pour réaliser un projet de développement.

**DIALOGUES** encourage le croisement entre le savoir-faire de l'artisan d'art et l'imaginaire d'un autre créateur (designer, artiste plasticien, architecte, décorateur, ensemblier...) et récompense une œuvre illustrant un savoir-faire d'exception et la richesse de cette collaboration.

**Dotation:** 25 000 euros pour chacun

**Accompagnement:** jusqu'à 100 000 euros, pour chacun, pour réaliser un projet de développement.

**PARCOURS**, nouvelle et troisième récompense, met en lumière une personnalité exemplaire pour son engagement, ses réalisations, sa contribution au secteur des métiers d'art français, son exemplarité, sa capacité à entraîner les autres, son ambition et ses projets d'avenir (personne physique ou morale).

**Dotation:** 50 000 euros

**Accompagnement:** jusqu'à 100 000 euros pour réaliser un projet de développement.

550 000 euros sont distribués au total par édition.

## L'ŒUVRE PRIMÉE

« *L'infini* », 2013

Nathanaël Le Berre, dinandier, voit dans son œuvre « *une sculpture abstraite qui tente, par le modelage d'une feuille de métal, de créer le spectacle de l'instant présent, une invitation à ressentir l'ivresse de l'infini* ».

La sculpture est faite d'une seule feuille de métal déployée dans les trois dimensions. Une découpe verticale de la forme principale révèle le graphisme dessiné par l'épaisseur de la feuille : le symbole de l'infini.

Cette création s'inscrit dans une démarche artistique qui a pour fondement le questionnement d'une technique au service des arts décoratifs.

Nathanaël Le Berre considère son atelier comme un laboratoire. Ses sculptures sont l'expression de sa réflexion sur la forme, sur les passages de courbes, avec des tensions, des surfaces, des pleins et des vides. Il explore une grammaire de modelés issue de l'observation du corps humain et des formes présentes dans la nature et les assemble pour composer ses œuvres. Malgré une pratique quotidienne de dessins et croquis préparatoires, il offre une place importante au hasard dans son processus de création. Ses pièces exploitent une mise en œuvre de la feuille de métal rarement utilisée en dinanderie classique, à savoir l'allongement de la matière par rapport à une fibre neutre. Il affectionne particulièrement de produire des « creux bombés », en forme de « selle d'équitation ». Pour cela, le dinandier fabrique des outils spécifiques - rallonges, extensions de capucin, potences incurvées - lui permettant de façonner des formes impossibles à obtenir avec les outils traditionnels. Ses recherches portent enfin sur les différents procédés existants pour obtenir les finitions voulues, notamment de nouvelles patines du cuivre.

## LE LAURÉAT

Nathanaël Le Berre - *dinandier*

1976 : naissance à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) /  
1997 : diplôme de l'École Olivier de Serres (ENSAAMA Paris)  
en option vitrail / 1999 : diplôme de la même école en option  
sculpture métal / Vit et travaille à Paris.

À l'issue de sa formation, il collabore avec les Ateliers Bataillard à Paris, en qualité de dessinateur, concepteur et créateur de mobiliers, rampes, marquises et luminaires en fer forgé. Dès 2004, il crée son propre atelier en région parisienne, en tant que dinandier.

La dinanderie est pratiquée par une toute petite dizaine d'artisans d'art en France, dont la plupart sont relativement âgés « ne serait-ce que parce que les outils n'existent plus ! » explique Nathanaël Le Berre.

Nathanaël Le Berre travaille en utilisant quatre machines électroportatives pour scier, percer, meuler, poncer, ainsi qu'un poste à souder acétylénique, mais c'est essentiellement avec marteaux, tas, potence et capucin qu'il réalise ses pièces. Des outils dont il a pu de façon exceptionnelle hériter de l'un de ses pères: Gabriel René Lacroix (1894-1963), un dinandier qui a notamment réalisé des sculptures animalières dans une même feuille de cuivre.

Un jour, c'est en découvrant l'atelier de sculpture sur métal de l'école Olivier de Serres que le jeune étudiant se sent interpellé, séduit. Il se plaît à raconter l'emprise que ce métier a instantanément exercé sur lui, « un peu comme si j'avais été élu » ajoute-t-il. Il est encore aujourd'hui extrêmement reconnaissant et heureux de la qualité de l'enseignement dont il a pu bénéficier à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (ENSAAMA) : « c'est l'une des richesses de notre pays » dit-il.

Nathanaël Le Berre s'engage donc dans un métier rare, âpre, rigoureux, à l'épreuve du feu et des tendinites!

Ce qui le porte c'est de créer un vocabulaire qui n'existe pas ailleurs. « Il y a tout à faire » ajoute-t-il, « le marché n'existe pas, il faut l'inventer ».



## ENTRETIEN

*Que représente cette récompense pour vous ?*

*Quels projets allez-vous pouvoir mettre en œuvre grâce à elle ?*

C'est une extraordinaire bouffée d'oxygène.

Pendant des années j'ai rogné sur tout, maintenant je vais enfin pouvoir goûter à un relatif confort de travail. Cela va me permettre de souffler et de me concentrer sur ma création.

Je vais pouvoir recruter un assistant. Cela va me permettre non seulement de transmettre, ce qui est très important, mais aussi d'augmenter ma capacité de production. La dotation me permettra également d'expérimenter de nouvelles techniques : aller à la rencontre d'autres corps de métiers pour développer des projets communs, mais aussi de renforcer la sécurité de mon atelier tant au niveau de l'équipement que pour le stockage des œuvres, améliorer la communication autour de mon travail...

*Comment avez-vous pris connaissance de l'action de la Fondation Bettencourt Schueller ?*

Dans l'exercice de notre métier d'artisan, la Fondation est incontournable et le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main est très connu, mais je pensais que ce n'était pas pour moi. Puis j'ai finalement décidé de participer à cette édition, et cela m'a permis de mettre à plat plein de choses lors de l'élaboration de mon dossier de candidature, notamment pour mon projet d'avenir.

*Comment décririez-vous vos œuvres ?*

Elles sont toutes des pièces uniques. Je les ai pensées comme des sculptures.

Pour moi, il n'y a pas de frontières entre artiste et artisan. J'aimerais y intégrer d'autres matériaux, comme la terre cuite, l'émail, le bronze... et si possible collaborer avec d'autres artisans qui maîtrisent ces techniques.

*Aimez-vous votre métier ?*

Mon métier, c'est ma vie !

Parfois, je fais un horrible cauchemar : on me vole mes marteaux...



**L'ŒUVRE PRIMÉE***fauteuil «Beyrouth», 2013*

Le fauteuil «Beyrouth» est constitué d'une structure métallique peinte et d'une assise en céramique composée de deux coussins, d'un accoudoir et d'un dossier. Il a été conçu pour répondre à une demande d'une société libanaise pour le développement et la reconstruction du quartier historique de Beyrouth.

Il a été question, dans un premier temps, d'avoir recours à la matière céramique pour ses qualités mécaniques, sa facilité d'entretien, mais surtout pour les possibilités de traitement de surfaces qu'elle offrait.

Marc Aurel, le designer, s'est naturellement rapproché du céramiste Gérard Borde et du Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT) de Limoges dont il est le directeur technique. Il a, dans un premier temps, réalisé les premiers échantillons de couleurs et de traitement de surfaces avec motifs. Puis, ensemble, ils ont mis au point une pâte céramique spécifique permettant de répondre aux exigences particulières du contexte urbain. Le céramiste, également maître d'art, apporte toute son expertise et son sens de l'innovation.

La matière céramique, historiquement présente dans l'architecture libanaise, est traitée dans le confort d'assise, épais et sophistiqué. Il s'agit de la première pièce d'une collection de mobilier urbain comprenant aussi des vases et des sofas.

Cette collection, conçue comme du mobilier d'intérieur, permet de composer des lieux de détente dans des configurations proches de l'univers domestique. Par l'utilisation de la céramique et du motif, l'objet puise dans la culture libanaise traditionnelle son rapport à l'ornement et au décor. Ce projet est considéré comme précurseur pour son usage inédit de la céramique. La valorisation de ce matériau dans un nouvel univers, tel que celui du mobilier urbain, inspire les industriels du secteur à la recherche de diversification.

*fauteuil «Beyrouth», 2013 - céramique et métal / L.69 x L.55,5 x H.87 cm*

## LES LAURÉATS

Gérard Borde - céramiste

1950 : naissance / 1972 : CAFAS (Limoges) / 1975 : DNBA (Limoges)  
 1977 : École de la Manufacture de Sèvres / 1982 : installation comme céramiste créateur  
 1992 : directeur de recherche chez COCERAM / Depuis 1999 : directeur technique, recherche et céramique au CRAFT (Limoges) / Depuis 2009 : enseignant à l'École supérieure des arts des Pyrénées (Tarbes) / 2011 : obtention du titre de Maître d'art Vit et travaille près de Tarbes.

Après des débuts au sein de la Manufacture de Sèvres où il participe à la production de sculptures d'artistes contemporains aussi différents que François-Xavier Lalanne, Zao Wou Ki ou encore France Franck, Gérard Borde crée, à Limoges, un atelier de recherche et production céramique afin de développer le design d'objets. Itinérant, il oscille désormais entre Limoges, où il occupe les fonctions de directeur technique du Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT), et Tarbes où il enseigne à l'École supérieure des arts des Pyrénées. Il réalise et coordonne des projets contribuant à l'innovation industrielle, cherchant constamment les limites du matériau céramique.

Au CRAFT, Gérard Borde bénéficie d'un espace de travail regroupant l'ensemble du matériel nécessaire à la production de pièces de céramique : fours, bacs d'émaillage, séchoir... En dehors des moyens humains propres, le CRAFT et Gérard Borde ont un réseau de partenaires techniques et industriels. L'artisanat d'art y constitue un véritable laboratoire pour l'industrie.

Marc Aurel - designer

1963 : naissance / 1985 : DNSEP Design (Marseille) / 1989-1994 : collaboration avec Jean-Michel Wilmotte à Paris / 1994 : création de son studio Aurel design urbain à Cassis / 2013 : Étoile de l'Observateur du design, mention spéciale au German Design Award et Janus de la prospective pour l'abribus expérimental « Osmose » installé à Paris Vit et travaille à Cassis.

Marc Aurel collabore avec son épouse Caterina, architecte urbaniste, au sein de la structure Aurel design urbain qui propose une vision singulière de l'espace urbain, autant fonctionnelle qu'humaniste, forgée par l'échange et les collaborations. Marc Aurel aspire à l'embellissement de l'espace public « espace de passage et de rassemblement à l'usage de tous », véritable opportunité pour le designer de développer, depuis vingt ans, une logique de réseau et de coopération avec les plus importants fabricants européens.

Dans la plupart des projets de Marc Aurel, le travail de la matière l'amène à mettre en place une étroite collaboration avec les professionnels des métiers d'art qui, par leurs savoir-faire, enrichissent le projet. C'est dans cette relation d'échange et de complémentarité qu'il a conçu et développé avec Gérard Borde le mobilier pour Beyrouth.

## ENTRETIEN

Comment s'est déroulé votre travail de collaboration ?

**Gérard Borde :** On se connaît depuis un peu plus de trois ans. On a vraiment appris à travailler ensemble sur le projet Urbacer (projet de développement du mobilier urbain en céramique) et quand Marc m'a contacté pour la commande de mobilier urbain pour Beyrouth, j'ai tout de suite accepté.

**Marc Aurel :** Gérard m'apporte énormément grâce à sa technicité mais aussi grâce à sa capacité à éprouver les matériaux avec des scientifiques, des ingénieurs. Pour l'œuvre primée, j'adore l'idée qu'elle soit produite à Limoges, lieu garant de la tradition !

**Gérard Borde :** Et à la pointe de l'innovation ! Pour la céramique du projet « Beyrouth », les contraintes de tenue et de résistance mécanique liées à l'environnement urbain ainsi que la grande taille des pièces nous ont amenés à développer une pâte porcelaine alumineuse, mise au point spécifiquement. Cette pâte, exigeant une mise en œuvre sous pression et des cuissons à haute température, nous a permis d'obtenir un état de surface des pièces de grande qualité.

**Marc Aurel :** L'intelligence du geste du maître d'art me permet de donner corps à ma première esquisse, dans un dialogue constructif, réjouissant, stimulant, m'obligeant à revoir certaines certitudes. Pour le fauteuil « Beyrouth », Gérard a permis, par un échange créatif et expérimental, de donner vie à l'objet, de réaliser un premier exemplaire qui est plus qu'un prototype : un véritable modèle.

Quelle importance ce Prix a-t-il pour vous ?

**Gérard Borde :** Il est pour moi de deux ordres, sur un plan personnel il apporte la reconnaissance de mon parcours, de ma carrière et il vient donner l'impulsion nécessaire à la mise en œuvre des projets que nous menons en commun avec Marc Aurel. Le prix va nous motiver et les gens vont réellement prendre conscience que la céramique peut investir l'espace urbain.

**Marc Aurel :** Dès que nous avons été désignés comme lauréats de la récompense Dialogues, des collectivités se sont immédiatement montrées intéressées par notre projet, à l'image de la ville de Paris...

**Gérard Borde :** Le projet « Beyrouth » était bloqué, mais grâce au prix, on va pouvoir reprendre le dossier.

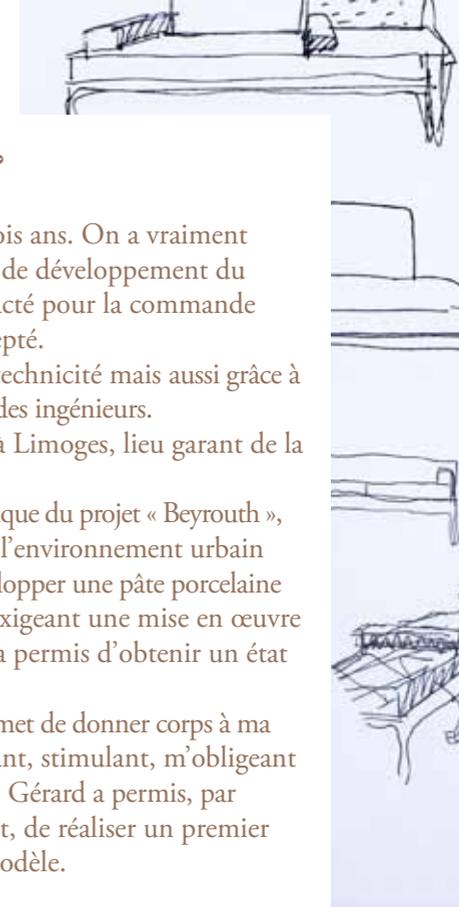
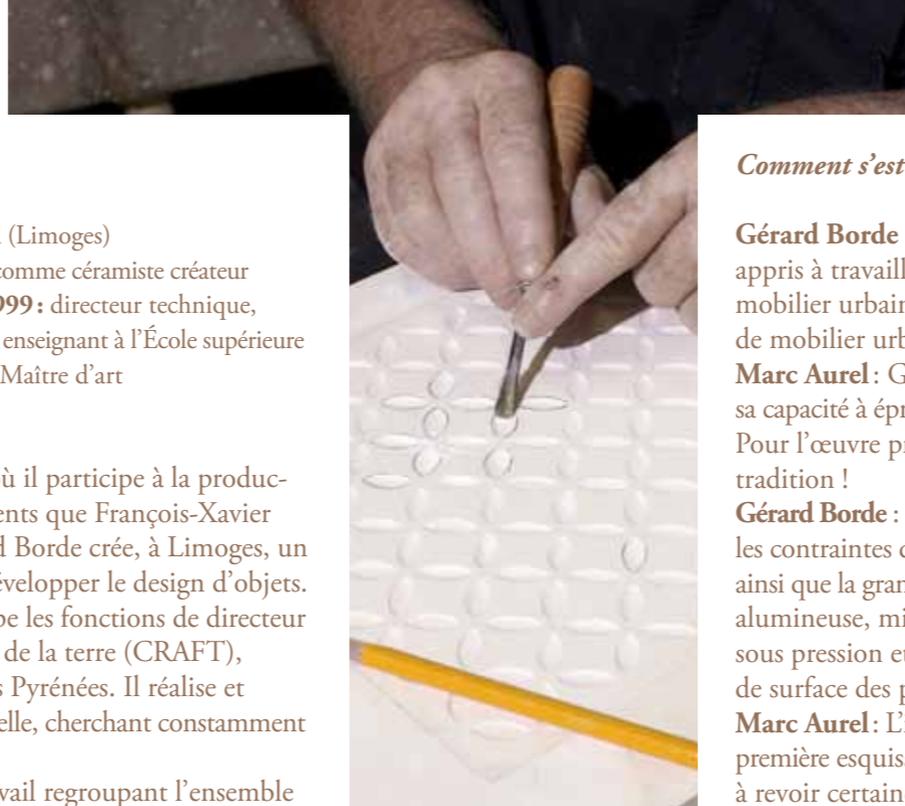
**Marc Aurel :** Ce prix va en effet beaucoup nous apporter pour mettre en œuvre nos projets de développement. Et à titre personnel, ça rassure et reconforte ! Car il faut savoir que je suis souvent dans le doute. La création n'est pas linéaire, on passe par des phases de remise en question des positions que l'on a prises.

Quels sont les développements que vous envisagez et que vous allez pouvoir mettre en œuvre grâce à l'accompagnement de la Fondation ?

**Marc Aurel :** Cela va nous permettre de mener, encore plus loin, un travail de recherche sur la céramique dans la ville et plus particulièrement les transports publics.

**Gérard Borde :** Nous aimerions, tout particulièrement, développer une céramique photoluminescente, qui emmagasinerait la lumière du jour pour la restituer la nuit, qui pourrait chauffer et serait libre de tout réseau électrique.

**Marc Aurel :** Une toute nouvelle façon d'envisager la ville !



## LE LAURÉAT

**Yann Grienenberger**

directeur du Centre international d'art verrier de Meisenthal – CIAV (Moselle).

**1972 :** naissance à Strasbourg

Études de commerce

**Depuis 1979 :** installation à Goetzenbruck (57)

**Depuis 2001 :** directeur du Centre international d'art verrier (CIAV) de Meisenthal

Vit et travaille en Moselle.

### LE CENTRE INTERNATIONAL D'ART VERRIER

La Verrerie de Meisenthal (57), fleuron de l'industrie lorraine, voit le jour en 1704, dans les Vosges du nord, dans l'est de la France. Elle servira même de laboratoire à Emile Gallé, chef de file de l'école de Nancy, mais l'unité de production qui compta jusqu'à 650 salariés dans les années 1920 a fermé ses portes le 31 décembre 1969.

Après la création du Musée du Verre en 1983, le Centre international d'art verrier (CIAV) voit le jour en 1992 et occupe l'ancienne taillerie de l'usine. Le CIAV est porté par une collectivité territoriale (Communauté de communes du Pays de Bitche) et compte aujourd'hui 15 salariés permanents. Il a pour ambition de conserver les savoir-faire verriers traditionnels, de les remettre en culture en les croisant avec des créateurs contemporains et de les partager au travers d'expositions, d'éditions d'objets et d'actions de médiation avec les publics.

Yann Grienenberger a contribué à développer le CIAV et, plus largement, à redéployer la tradition verrière locale en contribuant par exemple à la création d'une ligne éditoriale d'objets (dont une production de boules de Noël). Cette production permet au CIAV de médiatiser son savoir-faire en introduisant chaque année des collaborations avec des designers ou des artistes, tels Jasper Morisson, François Azambourg, V8 designers, BL 119, Michel Paysant, Werner Aisslinger, Françoise Pétrivitch ou encore Michel François, Fabien Verschaere, Mendel Heit et Borek Sipek.

Yann Grienenberger mise autant sur la transmission du savoir-faire verrier que sur son ouverture à la création contemporaine, à la recherche et à l'expérimentation. *« Les savoir-faire sont volatiles. Ils s'interprètent de leur vivant, se partagent, se méritent et constituent le patrimoine héréditaire inconscient d'un métier enrichi par des générations d'ouvriers. »*



Yann Grienenberger et l'équipe de verriers du CIAV

*Depuis le premier souffle du CIAV, nous invitons régulièrement d'anciens verriers dans le cadre de séances de transmission du savoir-faire. Grâce à leur contribution, nos jeunes équipes de verriers permanents se sont constitués une « boîte à outils », un corpus de techniques qu'ils mobilisent en fonction des besoins dans le cadre de collaborations avec des créateurs contemporains » explique-t-il. « Nous cherchons aussi à remettre les techniques verrières en culture, par des travaux de recherches créatives avec des artistes-plasticiens, des designers, des architectes... et avec des créateurs en devenir (ateliers avec des écoles d'art européennes). Il est important de valoriser ce métier et ce travail de relecture contemporaine auprès du grand public, par plusieurs biais : démonstration de verriers en saison touristique, accueil du jeune public dans le cadre de journées découverte, stages de loisir pour adultes, expositions (en France et à l'étranger), édition d'ouvrages... Enfin, nous menons des actions pour relancer l'économie du verre traditionnel : ligne éditoriale d'objets, co-édition avec des galeries ou des centres d'art, recherches pour des unités de production verrières et cristallières. »*

Le site verrier de Meisenthal (avec son musée, sa grande halle et le CIAV) est devenu un véritable pôle touristique pour la région. Ce succès est rendu possible par la volonté des acteurs de ce site et par la capacité de Yann Grienenberger à rassembler l'ensemble des acteurs culturels locaux.

Yann Grienenberger poursuit également l'objectif de valoriser le savoir-faire verrier en faisant la promotion de la structure dans le monde entier. Ainsi en mai 2014, l'exposition « Le feu sacré » (déjà montrée en 2012 en Belgique, au Grand Hornu, au Salon du « Wanted Design » à New-York et dans la galerie Poirel de Nancy) était présentée, durant le Salon du Meuble, à l'Institut français de Milan. Lors des D'Days en mai 2014 à Paris, le CIAV présentait « Jeanne & Cie », une déclinaison de pièces conçues par le designer Régis Mayot.



## ENTRETIEN

### *Cette récompense est-elle une surprise ?*

Une énorme et formidable surprise. Vous savez, nous, dans notre petite vallée des Vosges du nord nous avons des réflexes « montagnards ». Nous vivons et travaillons dans un lieu certes privilégié, loin des sollicitations et des mondanités, et, pour communiquer autour de notre projet, nous sommes contraints d'être malins ! Alors oui, ce prix est valorisant !

Ce qui est récompensé c'est l'abnégation d'une équipe. Et je dis bien « nous », car si cette récompense m'est destinée en qualité de directeur du CIAV, ce prix est une reconnaissance des convictions portées par un territoire qui n'a pas fait l'économie de son patrimoine, de ses élus, de ses habitants, des institutions publiques qui le soutiennent. Hommage est rendu par là-même aux créateurs qui ont travaillé à Meisenthal et aux personnels permanents du CIAV, quinze hommes et femmes qui cumulent leurs énergies pour réinscrire un matériau et sa mise en œuvre artisanale dans son époque. Comme dans toute aventure collective, la passion des hommes joue un rôle essentiel dans la réussite d'un projet. Mais au-delà de cet état d'esprit, je dois avouer qu'à Meisenthal, nous nous alimentons d'une énergie endémique bien particulière, liée à la topographie du lieu, son histoire, sa magie, qui sans nul doute transparaît dans les objets qui naissent ici...

***Les boules de Noël produites à Meisenthal sont un énorme succès, mais il est très difficile de s'en procurer, car la production ne peut pas suivre. Quelle est la dimension économique du modèle CIAV ?***

Au CIAV, nous tentons d'inventer une autre manière d'aborder une production artisanale. La rareté est peut-être une posture ! Il y a un premier niveau, qui est de l'ordre de la recherche esthétique, du design, et puis un deuxième, qui est « comment parler du verre », c'est pourquoi se croisent au centre des enseignants, artisans, théoriciens, créateurs (professionnels ou étudiants), industriels, galeristes, élus... c'est compliqué, cela soulève beaucoup de questionnements ! L'artisanat et l'industrie doivent-ils s'opposer ? Quelle place peut occuper une identité régionale face au marché globalisé ? Comment favoriser les relations entre artisans et créateurs ? L'artisanat ne doit-il son salut qu'au seul marché du luxe ?...

Ces questions ont la vertu de mettre en perspective les recherches techniques et plastiques, de les placer dans des réflexions fondamentales et ainsi de donner du sens aux productions qui en découlent.



Le CIAV intervient comme une interface en créant des liens entre designers et entreprises. Les entreprises viennent ici « rafraîchir » leur recherche, prendre le temps. On peut nous voir un peu comme une cellule de R&D externalisée. Ce type de structure peut d'ailleurs émerger dans d'autres domaines, comme c'est le cas avec le CRAFT à Limoges. C'est pourquoi, nous produisons des micro-séries, des productions d'artiste en pièces uniques, ou encore des prototypages pour artistes. On peut donc concevoir l'artisanat comme une antichambre avant l'industrialisation !

***Qu'est-ce que cette récompense va vous apporter ? Sur quels postes souhaitez-vous être accompagné ?***

C'est d'abord une immense fierté ! Et ça va dans le sens du projet même du CIAV qui a été pensé dans l'idée de réappropriation d'une identité, de celle de notre territoire. Cette récompense va permettre de faire partager l'« expérience Meisenthal ». Le CIAV est un centre de recherche, il permet de poser la question de la suite, de l'intérêt de construire à partir d'un patrimoine immatériel, d'un savoir-faire en voie de disparition, de nouvelles choses. La récompense et l'accompagnement de la Fondation vont venir abonder nos efforts de développement, notamment nos besoins d'investissement, qui portent sur l'augmentation des surfaces utiles et la création d'un atelier de recherche supplémentaire. Le CIAV, installé dans l'ancien atelier de taille de la verrerie de Meisenthal (1704 - 1969) depuis 1992, n'a eu de cesse d'évoluer depuis son origine, sans grande extension de surface utile de travail. Il compte aujourd'hui 15 salariés, travaille sur de nombreux projets de développement et accueille 35 000 visiteurs par an. Son espace est désormais optimisé et son développement est ralenti. Une extension du bâtiment et l'occupation d'autres espaces de la friche industrielle s'imposent et permettraient de consolider l'action du CIAV et de développer de nouvelles fonctionnalités (création d'un espace d'exposition permanente, installation d'un atelier de prototypage, repenser l'accueil des visiteurs...). La dotation va nous permettre d'avancer !



## LES ÉTAPES DE LA SÉLECTION

Pour les trois récompenses, Talents d'exception, Dialogues et Parcours, la sélection se déroule en trois temps :

- la première étape, administrative, examine la recevabilité des dossiers, dans le cas de Parcours, une fiche de présentation est établie pour chacun des candidats mentionnés,
- une présélection est ensuite réalisée avec l'aide d'un comité d'experts propre à chaque récompense,
- enfin, le jury, commun aux trois récompenses, désigne le lauréat de chaque récompense.

Les comités d'experts, constitués de professionnels des métiers d'art, ont pour mission de juger l'excellence du savoir-faire et la maîtrise technique ayant permis la réalisation d'un objet de qualité dans le cas des récompenses Talents d'exception et Dialogues. Il tient également compte du caractère innovant de l'œuvre et de sa contribution à l'évolution des savoir-faire, matériaux et techniques. Dans le cas de Parcours, entre deux et quatre candidats sont présélectionnés en fonction de leur engagement et de leur contribution au secteur des métiers d'art.

Le jury est composé de personnalités qualifiées, françaises et étrangères, représentatives du secteur de la culture. Totalement indépendant, il a pour mission de procéder au choix des lauréats parmi la sélection opérée par les comités d'experts. Au-delà de l'excellence du savoir-faire, il juge la pertinence des œuvres présentées, leur innovation et leur qualité esthétique. Pour Parcours, la contribution au secteur des métiers d'art est le critère principal. Le jury prendra également en considération la cohérence et la pertinence du projet d'accompagnement par rapport aux besoins des lauréats ainsi que leur capacité à mener ce projet.

## LES COMITÉS D'EXPERTS 2014

### TALENTS D'EXCEPTION

#### PRÉSIDENT

**Olivier Saillard**, directeur du Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris

#### MEMBRES

**Dominique Forest**, conservateur en chef, département moderne et contemporain, bijoux, Les Arts Décoratifs

**Isabelle Guédon**, artisan du cuir, designer

**Krisna Mithalal**, joaillier, directeur technique à l'École Boulle

**Nicolas Salagnac**, graveur, médailleur, professeur au Lycée Ferdinand Fillod

**Françoise Seince**, directrice des Ateliers de Paris

**Jean-Baptiste Sibertin-Blanc**, designer, directeur artistique, Studio JBSB

**Patrick Vastel**, ébéniste, expert en art mobilier, professeur à l'École Boulle

### DIALOGUES

#### PRÉSIDENT

**Olivier Gagnère**, designer

#### MEMBRES

**Serge Bensimon**, créateur, galeriste

**Jean-Pierre Blanc**, directeur de la Villa Noailles, Hyères

**Constance Guisset**, designer

**Cédric Morisset**, directeur du département design, Piasa Rive Gauche

**Philippe Pérès**, sellier, Domeau & Pérès

**Jean-Pierre Tortil**, directeur de la création Groupe Tai Ping, Global Creative Director

### PARCOURS

#### MEMBRES

**Gérard Desquand**, graveur héraldiste, Maître d'art, président de l'INMA

**Alice Morgaine**, commissaire d'exposition, critique d'art

**Nelly Rodi**, fondatrice de l'agence Nelly Rodi, vice-présidente de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris

## LE JURY 2014

#### PRÉSIDENT

**David Caméo**, directeur général des Arts Décoratifs

#### MEMBRES

**Christian Biecher**, architecte

**Pierre Hermé**, pâtissier

**Fabrice Hyber**, artiste

**Alain Lardet**, président d'honneur des D'Days

**India Mahdavi**, architecte et designer

**Kunihiko Moriguchi**, peintre yuzen sur kimono, Trésor National Vivant (Kyoto, Japon)

**Chantal Prod'Hom**, directrice du Musée de design et d'arts appliqués contemporains (Lausanne, Suisse)

**François-Xavier Richard**, fabricant de papier peint (Atelier d'Offard, Tours)

DATES ET CHIFFRES CLÉS

1999

création du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main

2010

ouverture aux autres disciplines de la création avec une deuxième récompense : Dialogues

2014

généralisation de l'accompagnement, amplification des dotations et création d'une troisième récompense : Parcours

15

éditions

2811

candidatures étudiées

51

lauréats

35

distingués

90

membres du jury

134

experts mobilisés

42

savoir-faire récompensés

plus d' 1,6 million

d'euros distribués

ŒUVRES ET LAURÉATS RÉCOMPENSÉS

2000

MÉTIER DU BOIS ET DE LA  
FACTURE INSTRUMENTALE

Geoffroy et Armande de  
Bazelaire - *marqueteurs*

2001

MÉTIER DU VERRE

Bernard Dejonghe - *sculpteur -  
verrier*

2002

MÉTIER DE LA CÉRAMIQUE

Pierre Bayle - *céramiste †*

2003

MÉTIER DU CUIR

Anne-Lise Courchay - *relieur*

2004

MÉTIER DE LA PIERRE

Dominique Demongivert,  
Stella Cheng, Patrice Buia,  
Nicolas Clerget, Cyril Mayance  
et Bertrand Pellé - *tailleurs de  
pierre*

2005

MÉTIER DU MÉTAL

Bernard Solon - *taillandier*

2006

MÉTIER DES MÉTAUX SPÉCIAUX

Cathy Chotard - *bijoutier -  
orfèvre*

2007

MÉTIER DE L'ÉBÉNISTERIE

Ludovic Avenel - *ébéniste*

2008

MÉTIER DU TEXTILE

Emmanuelle Dupont - *brodeuse -  
sculpteur textile*

2009

10 ARTISANS À L'HONNEUR

Nelly Saunier - *plumassière*,  
Loïc Nébréda - *créateur de  
masques*, Kristin McKirdy -  
*céramiste*, Isabelle Guédon,  
Benjamin Caron - *créateurs de  
mobilier en cuir*, Gladys Liez -  
*dinandier*, Eric Leblanc -  
*plâtrier - staffeur - stucateur*,  
Françoise Fabre, Jean-Marc  
Lavaur - *gantiers*, François-  
Xavier Richard - *créateur de  
papier peint*, Aurélie Lanoiselée -  
*brodeuse - créatrice textile*,  
Xavier Le Normand - *artiste  
verrier, souffleur de verre*

2010

OUVERTURE AUX AUTRES  
DISCIPLINES DE LA CRÉATION

**Talents d'exception :**  
Julian Schwarz - *sculpteur -  
tailleur de bois*

**Dialogues :**  
Claude Aiello - *céramiste*,  
Mathieu Lehanneur - *designer*

2011

**Talents d'exception :**

Jean-Noël Buatois - *coutelier*  
**Dialogues :**  
Séverine Dufust, Zélie Rouby,  
Jean Dufour, Raelyn Larson,  
Quentin Marais, Dominique  
Pouchain - *céramistes*,  
Guillaume Bardet - *designer*

2012

**Talents d'exception :**

Wayne Fischer - *céramiste*  
**Dialogues :**  
Bernadette N'Guyen - *coupeuse -  
couturière*, Maurice Barnabé -  
*menuisier en siège - sellier*,  
Jean-Paul Mahé - *sellier*,  
Robert Stadler - *designer*

2013

**Talents d'exception :**

Mylinh Nguyen - *tourneur  
sur métal*

**Dialogues :**  
Frédéric Richard - *ébéniste*,  
Emmanuel Jousot - *doreur*,  
Eric Benqué - *designer*

Les œuvres des lauréats seront présentées au public  
du vendredi 24 au lundi 27 octobre 2014 chez PIASA,  
118 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8<sup>ème</sup> arrondissement.

## SOUTENIR LE DÉPLOIEMENT DES TALENTS POUR CONTRIBUER AU BIEN COMMUN

La Fondation Bettencourt Schueller met en œuvre la mission qui lui a été confiée il y a vingt-cinq ans par ses fondateurs, André et Liliane Bettencourt et leur fille Françoise Bettencourt Meyers: « donner des ailes au talent » pour contribuer à la réussite et au rayonnement de la France.

Soutenir le déploiement des talents pour contribuer au bien commun. Faire reculer les limites de la connaissance et favoriser des réponses concrètes à certains problèmes de notre société. Encourager la démarche de création, l'innovation, la recherche, le progrès. Permettre à des solutions innovantes et viables, à fort impact collectif, de voir le jour. Proposer un accompagnement durable et personnalisé pour favoriser la réussite et l'autonomisation des projets, le transfert de compétences et l'évaluation d'impact. Tels sont les principes d'actions qui animent la Fondation Bettencourt Schueller. Cette mission s'exprime dans trois domaines d'engagement : les sciences de la vie, la culture et la solidarité. Elle est portée par des convictions qui définissent un esprit et des façons de travailler, orientés vers l'intérêt général et dans un objectif de responsabilité sociale.

Au cours des trois dernières années, la Fondation a distribué près de 65 millions d'euros, dont 30 millions d'euros en 2013.

## L'INTELLIGENCE DE LA MAIN : LE PROGRAMME DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER POUR LES MÉTIERS D'ART

En 2014, la Fondation intensifie son engagement en créant le programme pour l'intelligence de la main, qui comprend et prolonge le prix. Ce programme développe une politique en faveur des professionnels et institutions du secteur des métiers d'art axée sur les enjeux essentiels que sont la formation, la production, la sensibilisation, la valorisation ou la transmission.

Ainsi, la Fondation poursuit des partenariats précédemment conduits et en crée de nouveaux en conformité avec l'esprit et les valeurs du prix: **excellence, innovation, interdisciplinarité.**

BOULES DE NOËL  
E. MEISENTHAL

### CONTACT FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

[culture@fondationbs.org](mailto:culture@fondationbs.org)

### CONTACT PRESSE

Pour toute information ou demande de visuels,  
merci de contacter :

anne samson communications

Léopoldine Turbat

01 40 36 84 35

[leopoldine@annesamson.com](mailto:leopoldine@annesamson.com)

[www.intelligencedelamain.com](http://www.intelligencedelamain.com)